

préparer
couvaison
de bons

er toutes les mesures
incendies.

pe de toutes les par-
propriété publique, soit
ous la surveillance des
ernement et limiter la
ce qu'elle ne dépasse
nnuelle. (L'approvi-
bas maintenant que
ons plus continuer à
ital.)

a colonisation toutes
(Des colons, dans les
it été la plus grande
es incendies que
uses réunies.) Pour-
gens dans le peu qui
ées pour les défricher,
déjà un vaste surplus
n utilisées et qui sont

système universel
léchets et éliminer les
lage qui existent dans
ilots.

USIONS.

—En appliquant les
s dans tout le Domi-
me les industriels, ne
de la conservation des
simplement porté au
mateur qui doit très
rter. Le propriétaire
it grand profit parce
ans ses coupes, le prix
ur ses bois serait pro-
us élevé. De plus, il
us au lieu de manger
le fait actuellement.

tique qui...—La si-
le ce qui nous reste
'adoption immédiate
res remédiatrices et
i politique ou classe
raient à les entraver,
ousation de chercher
trie au profit de leur

s d'eau.—La vie de
is est en jeu. L'exis-
s d'eau, pour lesquels
dépensés et qui coûtent
centaines de millions,
de ces mesures. Le
i nous reste de notre
nos mines, est égale-
le bois et l'eau sont
vitales à leur dé-

diates des mesures
est le seul moyen
ada d'éviter la ban-
n moins de dix ans
I.-D. Barnjum.

—Le mouvement des
rogres au Canada et
maintenant entrer au
de l'île du Prince-
candidature au siège
Yeo.

une homme imagine
fait le passé. Aussi
le charme de l'espé-
amertume du regret.

us vient du sacrifice
solation.

J. Lemaitre.

et les diamants, ce
n'est la reconnais-
Joubert.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens Tribune libre.

La culture des pommes dans la Province

Une industrie prospère pour ceux qui la savent pratiquer

Les notes suivantes sont tirées du *Journal of Agriculture*, édition de janvier. Elles caractérisent bien l'enthousiasme qui a marqué la dernière assemblée annuelle de la Société de Pomologie, tenue au Collège Macdonald, en décembre dernier. Nous reviendrons éventuellement sur ce très intéressant sujet de la culture fruitière et tout particulièrement de la culture des pommes.

Assemblée enthousiaste, et pour cause.—L'année 1924, qui n'est plus qu'un souvenir, s'est terminée brillamment, du moins pour ce qui concerne l'agriculture dans le Québec, par une importante assemblée des producteurs, de fruits la plus enthousiaste qui ait jamais eu lieu dans la province. La bonne récolte de l'année, la belle qualité des fruits, la demande forte et ferme, les prix élevés obtenus en 1924, tout cela était sans doute la cause immédiate de l'optimisme et de l'enthousiasme des producteurs de fruits; mais, à cette cause venait aussi se joindre celle de l'intérêt toujours croissant que l'on porte à la culture des vergers, culture qui a produit les résultats les plus merveilleux depuis plusieurs années et qui s'accroîtront davantage, tant que l'on s'efforcera de produire de bons et beaux fruits.....

Industrie prospère.—Grâce à leur initiative, beaucoup d'industries ont réussi à obtenir, au cours des dernières années, un haut prix pour leurs produits respectifs; il faut avouer cependant que, d'une manière générale, l'agriculture n'a eu qu'une marche plutôt lente dans ce mouvement. Heureusement—et c'est encourageant—on a trouvé une branche de l'industrie agricole qui paye—et qui paye bien. Les producteurs de pommes de Québec, dont les vergers sont convenablement situés pour la production des fruits et qui leur ont donné tous les soins voulus, ne parlent plus de "temps dur". Ce sont pas eux qui, au commencement de cette nouvelle année, voudraient revenir aux jours anciens, au "bon vieux temps", comme on l'appelle.

Leur intérêt, c'est l'avenir. Ils ont, d'ailleurs, toute raison de croire au succès de leur industrie et d'en attendre les heureux résultats qu'appellent leurs travaux intelligents dans leurs vergers.

Nos avantages.—Dans le Québec, la situation des producteurs de pomme, est, en résumé, celle-ci: nous n'avons pas dans la province de districts pomifères aussi étendus que dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse et d'Ontario; mais, par contre, nous avons un nombre considérable de petits districts, aussi bien situés pour la production des pommes que n'importe quel district du Canada; il n'y a qu'à y cultiver les variétés qui viennent bien. Nous avons dans la province les meilleurs marchés qu'il y ait sur le continent, marchés qui sont à la porte du producteur. Tandis que le producteur de la Colombie-Anglaise, qui veut vendre ses produits soit à l'étranger, soit dans les villes de l'Est, ne réalise qu'une piastre de profit net par boîte, le producteur de Québec, lui, réalise en moyenne \$2.50, la boîte. La différence vient naturellement des frais de transport et de commission que le producteur de l'Ouest est obligé de payer. Le coût peu élevé des frais de transport et de négociation constitue une protection naturelle pour le producteur de Québec, et c'est ce qui garantit le succès de son industrie.

Variétés à cultiver.—Sans doute, le producteur de Québec a encore beaucoup à faire pour réaliser tous les profits qu'il peut tirer des avantages naturels qu'il possède. D'abord, il ne doit cultiver que les variétés qui s'adaptent au climat et au marché, variétés comme la Fameuse, la McIntosh. Il doit aussi se tenir bien au courant des méthodes les plus modernes de culture: plantation, fertilisation, etc., et faire les arrosages en temps propice. Ces précautions prises, et une bonne récolte de belles pommes obtenue, nos producteurs n'auront plus qu'à faire connaître aux consommateurs l'excellence de la pomme récoltée dans le Québec et à induire les chefs de famille à acheter les délicieuses pommes Fameuses et McIntosh chez les épiciers des cités et des villes de la province de Québec.

Grande exposition pomologique à Montréal, en 1925.—Tout ceci se réalisera par nos producteurs actuels, c'est ce qui a été mis en évidence par les discussions qui ont eu lieu au cours de leur assemblée et par la décision qu'ils ont prise de faire à Montréal, l'automne prochain, une véritable Exposition de la pomme du Québec. En mettant en pratique les principes de culture adoptés à cette assemblée récente, et que nous publions en partie dans cette édition du *Journal*, avec les efforts conjoints de tous les producteurs pour faire connaître l'excellence de notre pomme, on obtiendra pour eux le succès que nous leur souhaitons au nom de tous nos lecteurs, pour l'année encore nouvelle de 1925, toute pleine de promesse.

DIRE . Quand on donne à Jacquot — le singe — une noisette,
Il la mord sans rien dire en se grattant la tête...
MERCI . Quand on donne à l'enfant quoi que ce soit, un rien,
Il dit: "Merci, madame" ou "Monsieur, merci bien!"

A propos de l'île d'Orléans

L'île d'Orléans.—Nous avons fait, l'autre jour, une courte visite à un ami de l'île d'Orléans. Nous nous sommes arrêté un instant au haut de la Côte de la Ferme—bien moins abrupte qu'autrefois,—pour jeter un coup d'œil sur le magnifique panorama qu'offre ce point de vue, et la réflexion que voici s'est présentée à notre esprit: Pourquoi donc cette belle île d'Orléans n'a-t-elle pas fait plus de progrès depuis trois siècles?

Située aux portes de Québec, n'ayant pas moins d'une vingtaine de milles de pourtour, en face de la Chute Montmorency qui fournit le pouvoir électrique à tout le district, on s'étonne de n'y pas voir la plus petite industrie et de constater que sa population reste stationnaire, tant en nombre qu'en richesse.

C'est une réflexion que j'ai souvent entendu exprimer, j'ai même entendu des gens s'exclamer: "Ah! si cela appartenait aux Américains!"

Nous ne sommes pas aussi admirateurs que ça des méthodes utilitaires des Américains. Si l'île d'Orléans leur appartenait, ils en feraient peut-être un Coney Island, ce qu'à Dieu ne plaise.

Nous aimons l'île d'Orléans tel qu'elle est, tel qu'elle a toujours été, avec ses habitants aux mœurs antiques, attachés aux coutumes des ancêtres, fidèles à l'Eglise, aimant Dieu et leur curé.

L'île d'Orléans a eu ses rêves de grandeur, auxquels ses habitants, un peu goguenards, n'ont jamais attaché trop d'importance.

Un jour, M. Phydime Pichette, cultivateur aujourd'hui décédé, avait trouvé du charbon en piochant dans la côte qui conduit à la grève. Là dessus, grand émoi! Pensez donc, une mine de charbon! Mais les vieux branlaient la tête et n'ajoutaient que peu de foi à la découverte. Le gouvernement dépêcha des ingénieurs sur les lieux. Ceux-ci firent des sondages, des expertises, et ne découvrirent... rien.

Un moment, on a cru que l'île d'Orléans servirait d'appui à un point reliant les deux rives du grand fleuve qui l'entoure. Et tablant là-dessus, les optimistes voyaient sur l'île d'Orléans pousser des cheminées d'usine à la place des champignons. Mais bernique! le pont de Québec a été se jucher au Cap Rouge, on n'a jamais su pourquoi.

Pour en revenir aux Yankees, il n'y a pas de doute qu'avec leur esprit d'entreprise, il leur prendrait peu de temps pour transformer l'île des Sorciers à leur avantage. Mais comme alors il faudrait l'annexion, et que ce mot touche à la politique qui est un genre que je ne cultive pas, je vous laisse de conclure tout ce que vous voudrez.

Charité à bon marché.—Un juif marie sa fille et à cette occasion donne un grand festin. A la fin du repas de noces, un rabbin prend la parole:

—Mes frères et mes sœurs, puisque nous sommes dans la joie et la liesse, n'oublions pas les pauvres... Je vous propose de crier avec moi Hourrah pour les pauvres!..

Gazette rimée.

Les grains de semence

Vous savez tous que les humains
Rêvant toujours aux lendemains
Mettent dans leur longue existence
Plus de comique qu'on ne pense;
Même dans les agissements
De leurs plus augustes moments,
L'observateur peut encoir rire
De tout ce que son cœur admire
En découvrant, dans son esprit,
Le mirage presque inédit
Qu'offrent les choses sur la terre,
Selon la règle héréditaire.

Voyons les expositions
Que préparent les nations;
Examinons avec prudence
Les beaux exhibits de semence;
Tous s'attirent par leurs attraits
Les compliments les plus parfaits.
Et je ne sais pas un seul homme
Qui n'ait caressé dans sa pomme
De main, les petits grains si doux,
Pour lesquels, souvent à genoux,
Il a prié dans la brunante
Que sa moisson soit abondante.

D'abord penchons-nous sur le blé
Dont le pouvoir me fait trembler.
Il produit farine complète
Qui rend la personne replette
On vient rétabli la santé
Comme a voulu le décret
Un maître de la médecine
Qui répand la bonne doctrine;
Et nous admirons ce flambeau
Qu'éleve le docteur Nadeau;
Car il voudrait sur notre table
La nourriture véritable.

Et puis voyons le sarrasin
Dont la farine à grand bassin
Sert à faire de la galette
Qu'on empile dans son assiette
Et qu'on mange avec appétit
Quand on en a presque assez mis
Et tellement graissé de beurre
Que la superbe pile en pleure;
Voilà le parfait déjeuner
Qu'on doit prendre sans se gêner;
C'est la façon la plus certaine
D'aller au travail sans mitaine.

Et puis le seigle vient après
Avec son pouvoir tout exprès;
Que ce soit dans la nourriture,
Pour réglementer la nature,
Ou pour avoir la guérison
De quelqu'indisposition.
Mais on s'en sert pour bien des choses
Opérant des métamorphoses
Qui tiennent du secours divin;
Parlez-en donc à mon cousin!
Tout remède vient de la plante;
La Terre est une bonne tante!

Le Blé d'Inde aux jaunes épis,
De ceux qui vont de mal en pis
Est la juste et frappante image,
Car on voit dans notre entourage
Des gens qui s'y mettent les pieds
Et puis en sortent estropiés.
Ils ont couru cette aventure
En aveugles dans la nature;
Et lorsqu'ils en sont ressortis
Ils s'en sont toujours ressentis;
Car quelque chose à jamais guide
Ceux qui furent dans le blé d'Inde!

L'orge ou l'avoine sont aussi
Pour quelque but dans tout ceci:
Voulez-vous savoir par exemple
Pourquoi tout homme les contemple?
L'orge est pour le petit baril
De bière qu'on fait en avril,
Qu'on fera boire à la visite
Venant nous voir quand on l'invite.
L'avoine est pour les amoureux
Qui ne sont pas souvent heureux
Près d'une blonde ou d'une brune
Et qui vont rêver à la lune.

Mais n'oublions pas à la fin
Quelque chose de bien malin;
Ce sont les superbes patates
Blanches, rouges, rondes ou plates,
Qui ramènent dans la maison
Le goût de la douce saison;
Malgré leur saveur à la table,
Convènez que c'est regrettable
Qu'en terminant notre repas,
Hélas! nous ne les quittons pas;
Que tout en étant sur ses pattes
L'homme est toujours dans les patates!
Georgeo.

La servante.—Non, madame, ma matresse est absente aujourd'hui.
La visiteuse.—Comme je suis chanceuse; lorsque je l'ai vu se passer la tête dans les rideaux j'avais une peur qu'elle fût ici.

19

19

19